



ENQUÊTE AUPRÈS DES CHASSEURS SUR LA DÉCLARATION DES CARCASSES

Rapport de données sur les enquêtes menées entre 2009 et 2020

Décembre 2023

A. Ondzie, G. Bounga, B. Ngouembe, K. Cameron, M. Cournaire, E. Kuisma, M. Diego, M. Perrin, and S. Olson

ATTENTION EBOLA !

An illustration of a hunter in a yellow shirt and blue pants, carrying a rifle and a large animal on his back. He is leaning over a dead monkey on the ground. A large red 'X' is superimposed over the scene, indicating a warning or prohibition.

- On n'attrape pas la Fièvre Ebola par sorcellerie.
- La Fièvre Ebola est une maladie mortelle !
- La Fièvre Ebola tue les humains et certains animaux.
- On attrape le virus après contact avec un animal malade de Fièvre Ebola.
- Ne touchez pas les animaux trouvés morts en forêt, on ne sait jamais.
- Si vous trouvez un ou plusieurs animaux morts en forêt, contactez tout de suite les autorités locales.



MINISTRE DE LA SANTE,
DES AFFAIRES SOCIALES
ET DE LA FAMILLE



Report DOI: <https://doi.org/10.19121/2023.Report.50048>

Dataset DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10736839>

Table des matières

Table des matières	2
Sigles et acronymes	3
Introduction	4
Outils et méthodes de collecte des données	5
Limites et fiabilité des données	7
Résultats	7
Discussions	15
Leçons apprises et suggestions	16
Conclusion	17
Annexes	19
Annexe 1 : Fiche formulaire de l'enquête	19
Annexe 2 : Fiche de découverte des carcasses	20
Annexe 3 : Localisation des carcasses par les chasseurs.	21
Annexe 4 : Localisation des carcasses signalées par ethnie et par année.	22
Annexe 5. Biomasse de l'espèce en fonction du nombre d'individus trouvés de cette espèce. Données excluant l'éléphant.	24

Sigles et acronymes

CEI	Comité d'Examen Institutionnel
EBOV	Virus Ebola
IRB	Institutional Review Board
LNSP	Laboratoire National de Santé Publique
MVE	Maladie à Virus Ebola
Rn2 Sud	Route national numero2 sud (route entre Mambili-Liouesso)
Rn2 Nord	Route national numero2 nord (route entre Liouesso-Ketta)
UFA	Unité forestière d'aménagement
WCS	Wildlife Conservation Society (ONG de conservation de la faune)
WHP	Wildlife Health Program
ZEBOV	Virus Ebola Zaïre

Introduction

La maladie à virus Ebola (MVE) a été identifiée pour la première fois en 1976 dans la République démocratique du Congo. Depuis, des épidémies sont apparues en Afrique centrale et occidentale, et leur fréquence a augmenté au cours des dernières décennies, entraînant une forte mortalité chez l'homme et la faune sauvage. Le réservoir naturel du virus Ebola (EBOV) reste indéterminé, mais on soupçonne l'implication de chauves-souris frugivores. Le virus se transmet principalement entre humains, et entre animaux et humains par les fluides corporels.

Lors d'une épidémie de MVE en République du Congo en 2005, le taux de mortalité humaine était supérieur à 80%¹. Dans un rayon de 40 km autour de la réserve de Lossi en République du Congo, on estime que 5 000 grands singes sont morts; dans certaines zones, la mortalité des populations locales de gorilles était supérieure à 90%². À la suite de cette épidémie, entre 2005 et 2008, 10% des échantillons fécaux de grands singes collectés dans la région d'Odzala-Kokoua présentaient des anticorps anti-EBOV³.

Les quatre dernières épidémies d'Ebola chez l'homme en République du Congo - en 2001, 2002, 2003 et 2005 - sont considérées comme ayant des liens avec la faune sauvage, car les chasseurs affectés avaient récemment consommé de la viande de brousse infectée. La chasse de subsistance est essentielle pour la sécurité alimentaire dans cette région, mais elle est de plus en plus menacée par le commerce d'animaux sauvages à destination des communautés urbaines et périurbaines, qui exerce une pression sur les populations d'animaux sauvages et accroît la rareté de ces derniers. Ainsi, une carcasse d'animal sauvage découverte de manière opportuniste peut sembler être une excellente occasion de se nourrir. En soulignant les risques liés au contact, au dépeçage ou à la consommation d'une carcasse potentiellement infectée, morte de causes inconnues, on peut réduire le risque de propagation d'EBOV (et d'autres agents pathogènes zoonotiques) dans les communautés locales. En travaillant en parallèle avec ces communautés de chasseurs pour surveiller la santé de la faune et enregistrer les observations de carcasses, il est possible de donner l'alerte rapidement en cas d'apparition d'une maladie de la faune et de la flore sauvages et d'aider à prévenir la propagation.

En partenariat avec le Laboratoire National de Santé Publique (LNSP), WCS travaille depuis 2005 avec des chasseurs, des communautés forestières et des gardes forestiers pour mettre en place un système d'alerte précoce pour l'EBOV en surveillant la santé des animaux sauvages. Ce système permet non seulement de surveiller et d'échantillonner les carcasses d'animaux sauvages grâce à un réseau de milliers de chasseurs, mais aussi de promouvoir les meilleures pratiques en matière de réduction des risques de maladie pour les communautés qui dépendent de la viande de brousse pour leurs besoins en protéines. Le

¹ Dieudonné Nkoghe and others, A limited outbreak of Ebola haemorrhagic fever in Etoumbi, Republic of Congo, 2005, *Transactions of The Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*, Volume 105, Issue 8, August 2011, Pages 466–472, <https://doi.org/10.1016/j.trstmh.2011.04.011>

² Bermejo M, Rodríguez-Teijeiro JD, Illera G, Barroso A, Vilà C, Walsh PD. Ebola Outbreak Killed 5000 Gorillas. *Science*. 2006 Dec 8;314(5805):1564–1564. Available from: <https://www.science.org/doi/10.1126/science.1133105>

³ Cameron KN, Reed P, Morgan DB, Ondzié AI, Sanz CM, et al. (2016) Spatial and Temporal Dynamics of a Mortality Event among Central African Great Apes. *PLOS ONE* 11(5): e0154505. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0154505>

réseau de surveillance couvre plus de 30 000 km² dans le nord du Congo, où vivent 60% des gorilles de la planète.

Le réseau communautaire de surveillance de la santé animale permet à notre équipe de réagir rapidement à la découverte d'une carcasse, et ainsi assurer une veille sanitaire. Le diagnostic rapide est un élément clef pour contenir tout risque de propagation d'éventuelles maladies.

Ce rapport résume les données recueillies lors d'enquêtes auprès des chasseurs dans les villages ruraux du Nord du Congo entre 2009 et 2020, et permet de dresser un état des lieux et de tirer une tendance sur l'évolution des pratiques sur les 10 dernières années.

Ces informations ont été recueillies à l'origine pour guider nos efforts internes de réponse à l'épidémie d'Ebola en République du Congo. A l'époque, nous ne pensions pas qu'il s'agissait d'une contribution à des connaissances généralisables, mais plutôt d'un moyen de suivre et d'améliorer notre propre programmation interne, l'allocation des ressources et l'établissement de relations au sein de la communauté. Par la suite, nous avons constaté que ces informations étaient potentiellement utiles au-delà de notre pensée initiale et elles ont été examinées en 2021 et 2022 afin d'évaluer comment nous pourrions améliorer l'approche de la sensibilisation. Par la suite, un nouveau protocole de recherche a été développé et soumis à l'examen de l'IRB en 2022 (Study on carcass in Northern Congo, REF #22-15). Bien qu'il n'ait pas été initialement considéré comme une connaissance généralisable, dans l'intérêt de la transparence et de l'accès de tous à l'information, nous avons partagé ce rapport avec les données qui y sont associées.

Outils et méthodes de collecte des données

La méthodologie suivie a toujours été la même lors de ces enquêtes, et est divisée en deux temps :

- Une séance de sensibilisation communautaire en plénière pour expliquer les bons gestes à adopter lors de la découverte d'une carcasse ;
- Une enquête individuelle pour comprendre le comportement des communautés face à la découverte d'une carcasse.

Lors de chaque visite, l'équipe de sensibilisation a présenté l'objet de la mission et demandé l'accord du chef de village pour la suite du processus. C'est une condition préalable pour assurer de bonnes relations avec les autorités locales et engager efficacement les communautés. L'équipe de sensibilisation a ensuite présenté l'objectif des discussions au cours d'une réunion communautaire et s'est assurée que les personnes présentes comprenaient bien l'enjeu de cette activité.

Les séances de sensibilisation sont très interactives afin de faciliter la compréhension des sujets discutés. Il est également demandé aux participants de partager leurs expériences avec les autres, afin de faciliter l'appropriation, et participer à l'adaptation des comportements en termes de gestion des carcasses.

Par ailleurs, un support visuel (cf. page de garde) a été développé pour renforcer les messages clés et être disséminé dans les villages visités. Et pour finir, une fiche signalétique pour annoncer les carcasses et déposée auprès des chefs de communauté. Cette dernière n'est pas obligatoire, et le comité du village a plusieurs méthodes à sa disposition pour

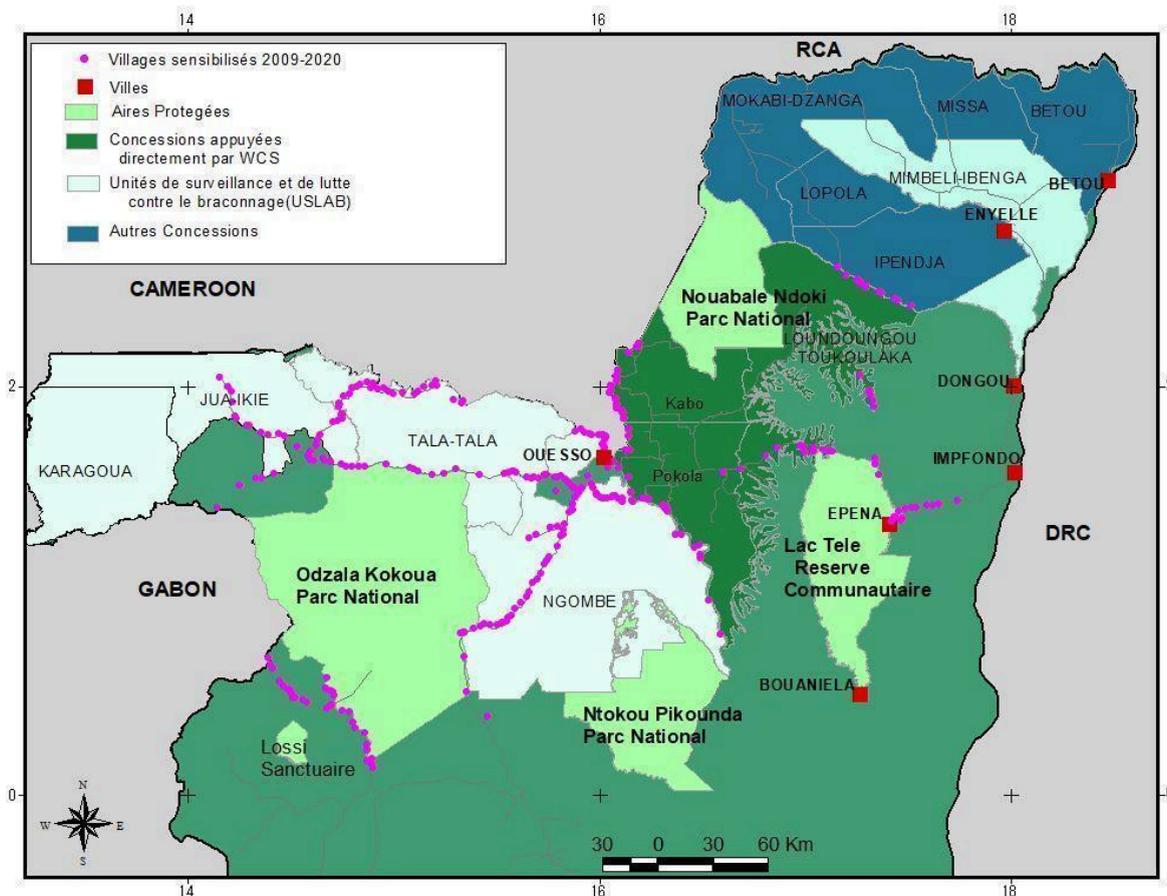
contacter WCS lors de la découverte d'une carcasse : téléphone et messages texte, bouche à oreille, envois de messages par les transports en commun, véhicule de WCS, etc.

Un accord de consentement est demandé au participant avant de commencer les enquêtes individuelles. Les enquêtes sont en format papier.

Lors des enquêtes individuelles, seuls les hommes de plus de 18 ans ont été interrogés, bien que les femmes étaient présentes lors des réunions de sensibilisation où les informations éducatives étaient partagées. Les chasseurs étant exclusivement des hommes, le choix a été fait à cette époque de se concentrer sur les expériences des hommes face aux carcasses.

Ces enquêtes ont été effectuées auprès des chasseurs dans les villages ruraux du Nord du Congo entre 2009 et 2020. Les campagnes de sensibilisation et d'éducation sur Ebola ont été menées dans 328 villages des districts de la Sangha et de la Likouala, dans le nord et le nord-est du Congo.

Carte 1 : Cartographie des villages sensibilisés



À la fin de chaque réunion de sensibilisation, les enquêteurs se déplacent dans les maisons pour effectuer les interviews individuelles.

Une fois les enquêtes terminées, des fiches de découverte des carcasses (cf. annexe 2) sont déposées auprès du comité du village et leur utilisation est détaillée.

Limites et fiabilité des données

Le questionnaire a été initialement conçu uniquement pour les chasseurs. Par conséquent seuls les hommes ont participé aux enquêtes individuelles, bien que les femmes étaient présentes lors des réunions de sensibilisation lors desquelles les informations éducatives étaient partagées.

La méthodologie de collecte des données n'avait pas d'objectifs ni d'indicateurs clairement définis et le questionnaire était très limité structurellement, ne permettant pas une analyse plus avancée des données collectées.

Des questionnaires papiers ont été utilisés lors des interviews, puis les données ont été saisies manuellement sur ordinateur. Cette méthode implique un risque d'erreur élevé, en plus d'être fastidieuse et chronophage.

Les enquêtes ont été réalisées après une session de sensibilisation sur les carcasses et les zoonoses, rendant difficile l'évaluation des connaissances des enquêtés. Dans le futur afin de ne pas biaiser les réponses lors des sensibilisations dans les villages, les enquêtes seront effectuées avant les séances communautaires.

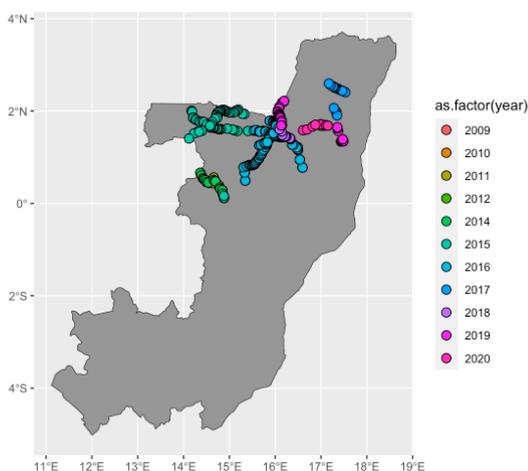
Résultats

Un total de 6182 chasseurs des communautés rurales du Nord du Congo a participé aux enquêtes entre 2009 et 2020 (Figure 1), dans 328 villages au total. Au cours de cette période, certains villages ont été visités plus d'une fois et certains participants ont répondu au questionnaire plus d'une fois. Ainsi 6740 enquêtes individuelles ont été conduites.

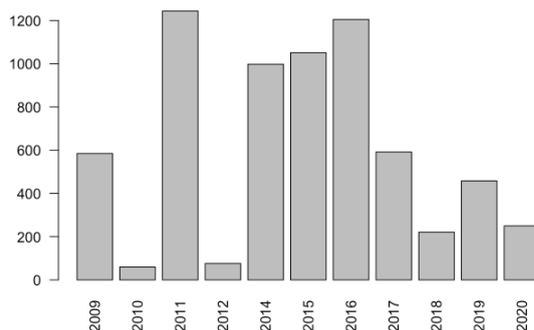
Figure 1.

- a) Localisation des enquêtes par année,
- b) nombre d'enquêtes individuelles entre 2009 et 2020 (total n=6740).

a)



b)



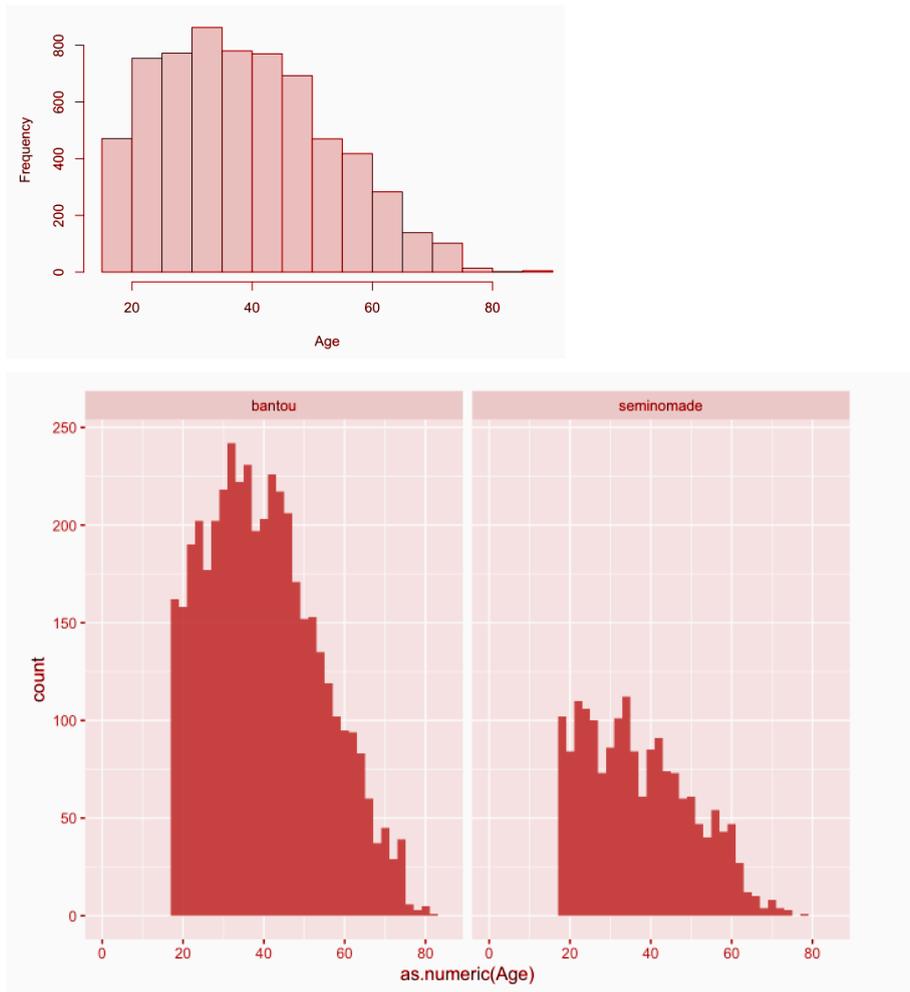


Parmi les participants, 67% étaient bantous, 27% semi-nomades (autochtones). L'origine ethnique n'a pas été clairement enregistrée dans 6% des cas.

Figure 2

a) Répartition des chasseurs selon leur âge

b) Répartition par âges en fonction de l'ethnicité (Bantou sur la gauche, peuple Autochtone (PA) sur la droite)

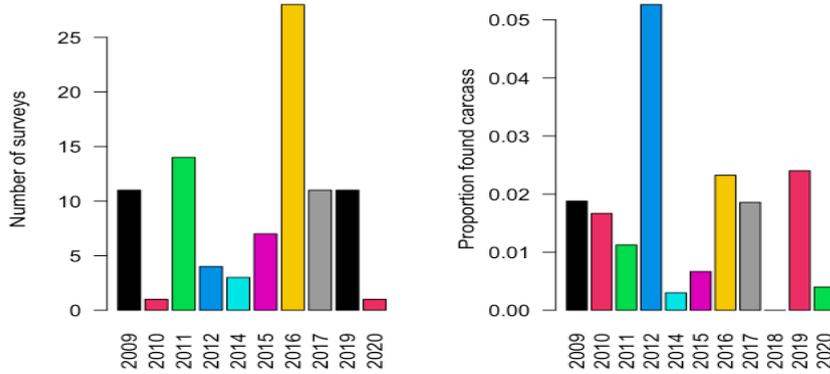


L'âge des participants se situe entre 18 et 88 ans (figure 2a). La majorité (73%) des participants avaient entre 20 et 50 ans. La tranche d'âge médian était de 30-35 ans.

La rencontre d'une carcasse est relativement rare. Dans l'ensemble des données, en moyenne, 1,4% des chasseurs ont rencontré un animal mort au cours des 6 derniers mois. Le nombre total de carcasses trouvées chaque année de l'enquête est présenté dans la figure 3a, ainsi que la proportion des enquêtes de chaque année qui ont rapporté une découverte de carcasse (figure 3b).

Figure 3.

a) Nombre d'enquête rapportant une ou des carcasse par année b) Proportion d'enquêtes annuelles ayant rapporté une carcasse.

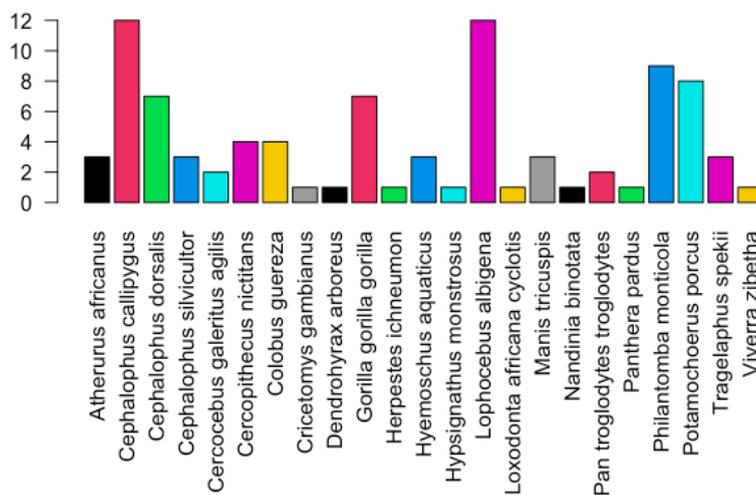


La plupart des carcasses ont été signalées en 2016. Il s'agit du deuxième plus grand ensemble de données, avec plus de 1200 enquêtes complétées. D'autres grands ensembles de données (≥ 1000 enquêtes) ont été collectés en 2011, 2014 et 2015, avec respectivement 1250, 1000 et 1050 enquêtes complétées (voir la figure 1b pour comparaison). La proportion élevée d'enquêtes ayant signalé une carcasse en 2012 pourrait être due au très faible nombre d'enquêtes réalisées cette année-là (75 enquêtes, dont 4 enquêtes dans lesquelles une carcasse a été signalée), ou une variation aléatoire ou une mortalité silencieuse.

TYPE D'ESPÈCES

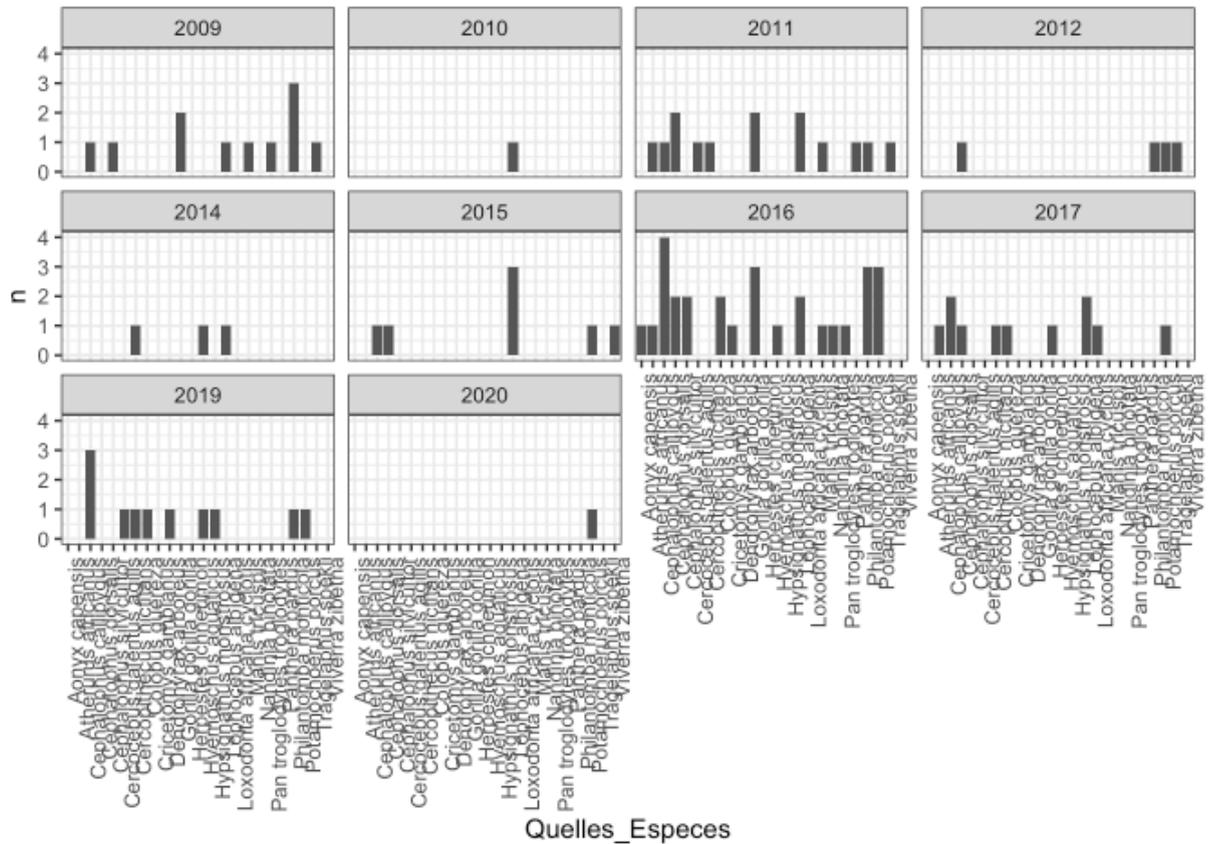
Un total de 23 espèces différentes de carcasses a été rapporté dans les 91 enquêtes qui rapportaient avoir rencontré une carcasse. Les espèces sont listées dans la figure 4. Les groupes d'espèces les plus fréquemment observés sont les céphalophes et les singes, tous deux généralement abondants dans les zones étudiées.

Figure 4. Nom commun et nombre des carcasses rapportées de chaque espèce,



Les 5 espèces les plus fréquemment rapportées sont le Céphalophe de Peter (*Cephalophus callipygus*), Cercocebe à joues grises (*Lophocebus albigena*), Céphalophe bleu (*Philantomba monticola*), les Potamochères et pour finir les gorilles.

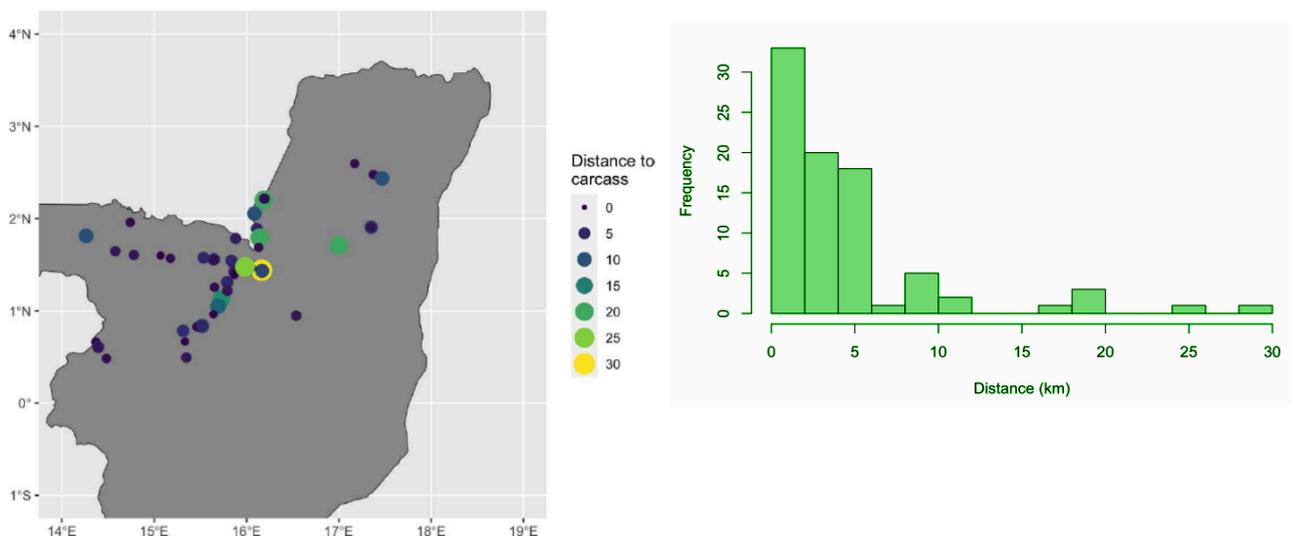
Figure 5. Espèces de carcasses signalées par an.



Cette figure nous montre qu'une plus grande diversité de carcasses ont été signalées en 2011, 2016 et 2017.

Figure 6. Distance entre le village et les carcasses observées

La taille du point indique la distance rapportée



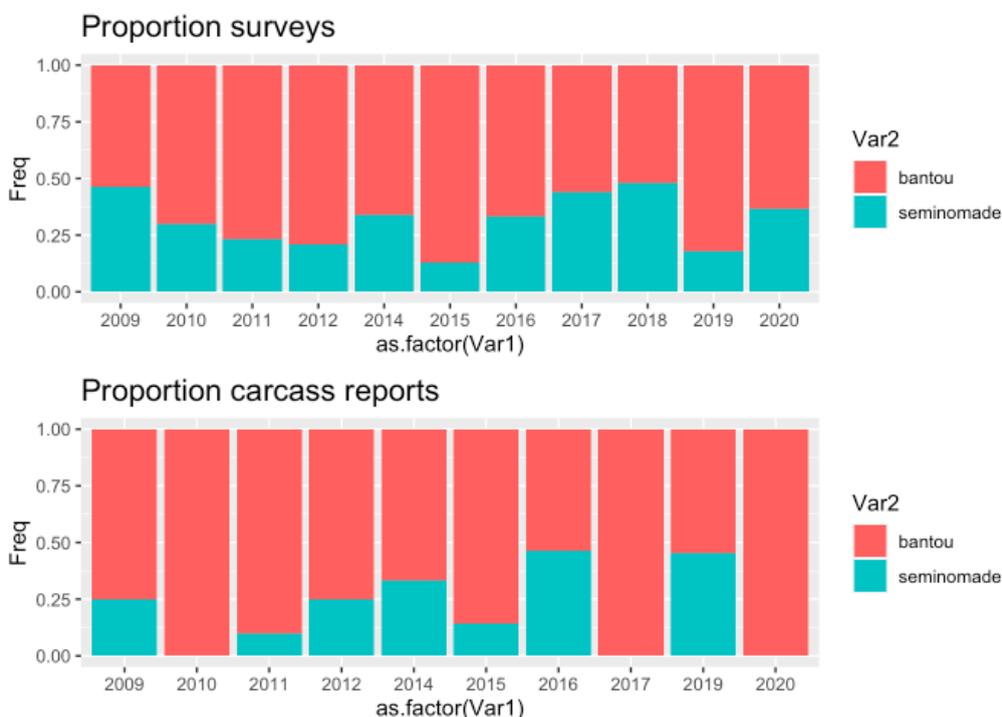
La plupart des carcasses sont découvertes à proximité du village: 80% dans un rayon de 5 km, et on atteint presque les 90% pour un rayon de 12 km. Les carcasses les plus éloignées sont rapportées à 30 km. Cependant, au vu de la difficulté d'évaluer des distances en forêt, et considérant que certaines carcasses ont pu être découvertes après plusieurs mois, cette information de distance doit être prise avec précaution.

ATTITUDE OBSERVÉE FACE AUX CARCASSES

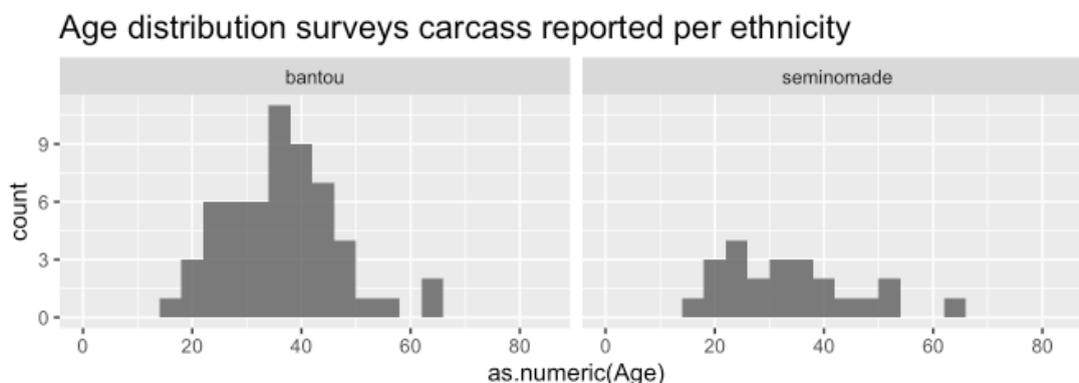
Le nombre de carcasses signalées annuellement par les autochtones en comparaison avec celles des bantous est plus faible.

Figure 7. Proportion de rapports de carcasses :

a) Par année et par ethnie (Bantou en rouge, PA en bleu)



b) Par groupe d'âge (Bantou sur la gauche, PA sur la droite).



COMMUNICATION SUR LES CARCASSES

42% des participants qui avaient vu une carcasse au cours des 6 derniers mois n'en ont parlé à personne. Cependant, presque tous les participants (97%) ont dit qu'ils le feraient à l'avenir.

Dans la figure 8, les participants qui ont dit à quelqu'un qu'ils avaient vu une carcasse (69%, n=63) l'ont dit à un ami (18%), à un ou deux parents ou à un grand-parent (8%), à un frère (6%), au chef du village (6%), à la femme (5%), à l'ensemble du groupe/population (5%) ou au conservateur adjoint (2%).

Dans la figure 9, les motivations pour informer les autres sur les carcasses à l'avenir sont d'informer les autres (61%), de découvrir la cause de la mortalité (28%) ou de protéger les autres (2%).

Figure 8. Qui avez-vous informé après avoir trouvé une carcasse

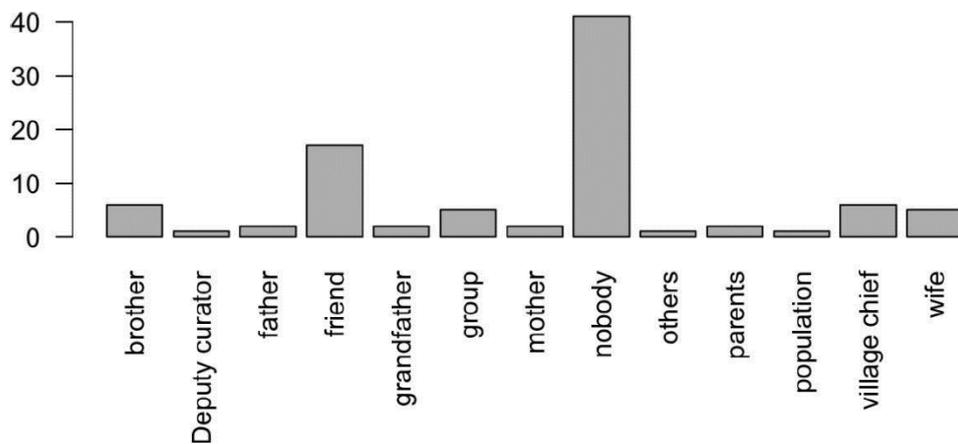


Figure 9. Raisons de signaler une carcasse à l'avenir.

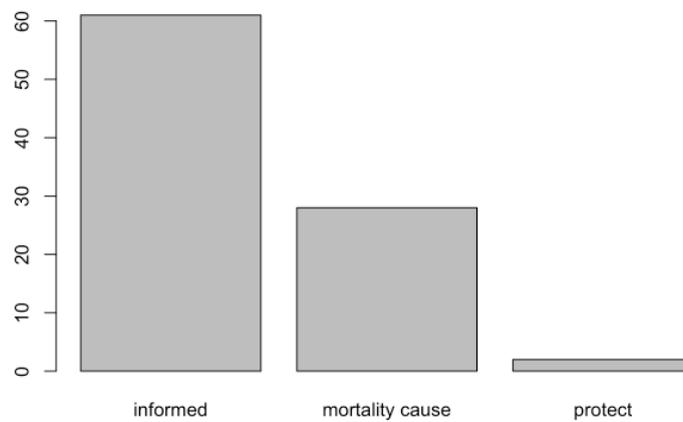
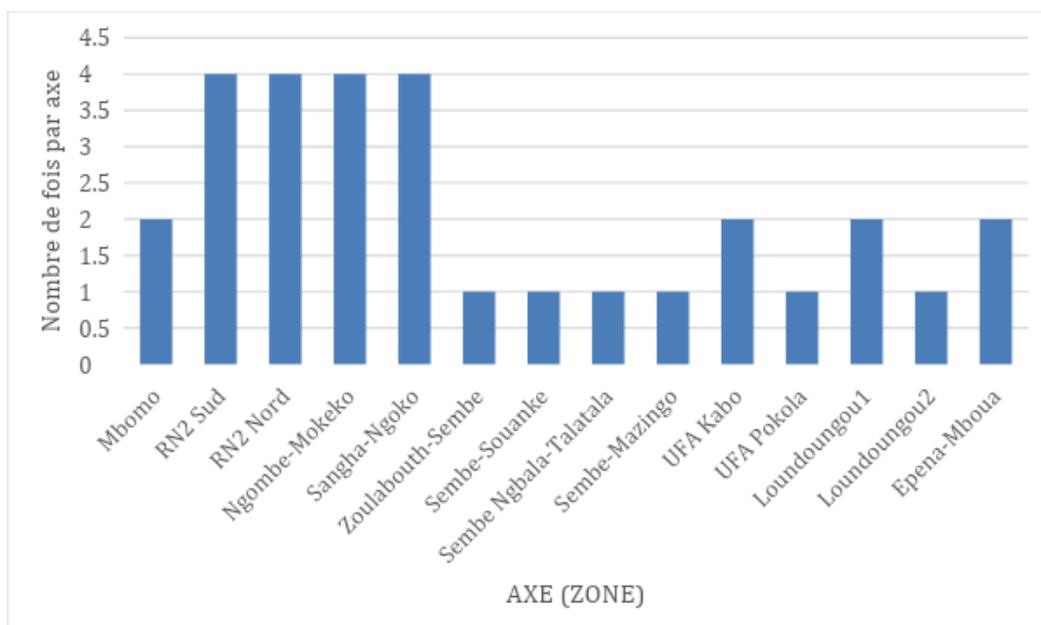


Figure 10 Nombre de fois où l'axe (les villages) a été sensibilisé



Cette figure montre que les axes RN2 sud, RN2 Nord, Ngombe-Mokeko et Sangha-Ngoko ont été visités 4 fois, suivi du district de Mbomo, UFA Kabo, Loundoungou 1 et Epena-Mboua (3 fois).

Discussions

Les peuples vivant au cœur des forêts des Unités Forestières d'aménagement (UFA) sont répartis en deux communautés : les villageois, sédentaires, et les semi-nomades qui migrent saisonnièrement entre la forêt et les villages. Dans toutes les UFA, il y a plus de villageois (majoritairement d'origine Bantou) que des semi-nomades (Autochtones)⁴. Cet état de fait est illustré par la majorité bantoue qui a participé aux enquêtes (67%) contre 27% de répondants autochtones.

Le nombre de carcasses rencontrées en forêt est très faible, avec 1,4% des chasseurs qui ont rencontré un animal mort en forêt au cours des 6 derniers mois. Il est difficile de mesurer si ce faible taux de rencontre est réel, ou s'il est biaisé car les personnes ne se souviennent pas ou ne veulent pas dire de peur de conséquences.

La saison de l'enquête peut affecter la probabilité de trouver une carcasse. Les habitudes de chasse entre la saison des pluies et la saison sèche, ou bien les conditions climatiques qui affectent la vitesse de décomposition des carcasses peuvent avoir un impact sur le nombre de carcasses vues. Les saisons sèches et humides peuvent être associées à différents taux de mortalité animale, en raison des fluctuations des ressources alimentaires disponibles, de la probabilité ou des infections (par exemple, les épidémies d'anthrax sont associées à la saison sèche).

Un total de 23 espèces différentes ont été observées parmi les carcasses qui ont été rapporté et les groupes d'espèces les plus fréquemment observés sont les céphalophes et les singes. Selon les derniers inventaires fauniques, ces espèces sont prédominantes donc il semble logique que leurs carcasses soient trouvées en plus grand nombre.

Très peu de carcasses d'éléphants sont rapportées. Ceci pourrait être dû au fait que les populations locales craignent de signaler une carcasse d'éléphant, notamment s'il manque les défenses car ils pourraient alors être accusés de braconnage.

Les espèces de carcasses trouvées sont importantes pour évaluer les risques de transmission de maladies entre les hommes et les animaux. Les grands singes, du fait de leur patrimoine génétique très proche du nôtre, sont les espèces les plus à risques. Par ailleurs, les grands singes, les chauves-souris, les porcs de rivière et les céphalophes ont tous été associés à des cas de propagation du virus Ebola dans la population humaine ; tandis que les éléphants sont connus pour être porteurs du virus de l'anthrax.

La distance séparant la carcasse au village est extrêmement difficile à quantifier, et il ne semble pas réaliste de faire confiance aux données collectées. En effet, la notion de distance en forêt est particulièrement complexe à définir. Néanmoins, la donnée reste intéressante puisque plus les carcasses sont proches des villages, plus le potentiel de contact avec l'humain est élevé, et donc le risque de maladie.

⁴ Leclerc C., 2003. Un plan d'aménagement à l'échelle des groupes humains. Spécificités des communautés semi-nomades. Périphérie du Parc National Nouabalé-Ndoki (Nord Congo).

La majorité des carcasses ont été signalées en 2009, 2011 et 2016 dans l'axe RN2 sud, dans la périphérie du parc national d'Odzala Kokoua, zone géographique des précédentes épidémies du *virus Ebola* (UFA Ngombé). Cette zone a été sensibilisée à 4 reprises afin de renforcer le message auprès des chasseurs au changement de comportement face à un animal trouvé mort en forêt.

Il apparaît que les autochtones trouvent plus des carcasses que les bantous parce qu'ils partent fréquemment en forêt pour la chasse, cueillette et à la recherche des plantes médicinales aussi vivent-ils dans les camps provisoires établis dans la forêt aux endroits riches en gibier, où les femmes montent de petites huttes.

Presque la moitié des personnes qui ont observé une carcasse n'ont pas signalé cela une fois de retour au village. Ceci peut être dû à plusieurs facteurs, notamment le manque de sensibilisation à l'importance de faire ce retour d'information, l'oubli, la peur de représailles, ou encore un système de retour d'information non adapté, etc. Une évaluation de l'impact de nos messages de sensibilisation pourrait aider à comprendre les causes de ce manquement.

Leçons apprises et suggestions

Les leçons apprises et recommandations sont organisées par thématiques afin de faciliter la lecture.

Méthodologie:

- Pour cette étude de 2009 à 2020, la sélection des personnes interviewées dans le village s'est concentrée seulement sur les hommes. Il est donc souhaitable que dans le futur pour des activités similaires les femmes soient également interviewées.
- Lors des sensibilisations au sein des villages, l'équipe expliquait l'objet de la mission et demandait l'accord du chef de village de procéder aux réunions de sensibilisation avant les enquêtes individuelles. Dans le futur afin de ne pas biaiser les réponses lors des sensibilisations dans les villages, les enquêtes seront effectuées avant les séances de sensibilisation communautaire.
- Au cours de cette étude, l'enregistrement des réponses aux questionnaires dans les villages se faisait sur papier. Prochainement il serait souhaitable que cela se fasse sur tablette ou smartphone équipé d'un formulaire d'enquête élaboré et déployé dans le serveur.
- Avant l'étude, nous n'avons pas défini la méthode à utiliser pour l'échantillonnage. Il serait souhaitable pour des études similaires d'utiliser la méthode aléatoire pour obtenir une couverture représentative de la population qui sera interrogée par village. Nous devrions faire l'estimation du nombre d'enquêtes dans chaque village.
- Considérer une période plus longue pour les carcasses (>6 mois) (cf. commentaire page 16).
- Le protocole pour cette étude n'avait pas été soumis au Comité d'Examen Institutionnel (« Institutional Review Board »), les résultats ne peuvent donc pas être publiés officiellement. Prochainement, pour des études similaires, le protocole de recherche sera soumis à son approbation.

- Mener des focus groupes est recommandé pour améliorer la structuration du questionnaire, et les outils pour mener ces enquêtes qualitatives.

Mise en oeuvre du protocole:

- Prendre le repas et dormir avec les communautés pendant les missions de sensibilisation diminue le stress et les tensions, augmentent les échanges, permet de nouer des liens plus facilement et renforce les connexions sociales.
- Par coutume, c'est le chef du village qui reçoit et héberge les visiteurs. En passant la nuit dans un village, le véhicule et tout autre matériel de travail doit rester chez le chef du village afin d'être en sécurité.
- Il faudra effectuer une mobilisation des villages au moins 24h avant la sensibilisation. Pour s'assurer l'appui nécessaire, l'équipe chargée de la sensibilisation doit communiquer, selon le cas, avec les chefs de village, les autorités traditionnelles et les responsables de district (Sous-préfet, Police, Gendarmerie, ou la mairie). Non seulement leur participation à la campagne donne un exemple positif, mais ils peuvent aussi se charger de fonctions importantes ou donner des avis sur des sujets tels que la sécurité, ou encore plaider en faveur de la sensibilisation lors des réunions. En 2014 au village Olloba, dans le district de Mbomo, notre équipe en mission a été accusée d'injecter le virus Ebola et c'est grâce à la protection de la Gendarmerie et du sous-préfet que nous n'avons pas été agressés.
- L'engagement avec les autorités sanitaires a été relativement faible, bien que celles-ci soient bien informées de nos activités. Il serait peut être intéressant de réaliser des missions conjointes avec les autorités de la santé afin de mieux leur faire appréhender les enjeux des zoonoses.
- Avoir toujours un mégaphone pour le remettre au crieur afin de réduire les coûts de mission de sensibilisation. En effet, les crieurs dans les villages jouent souvent un rôle important pour convaincre la population d'assister aux réunions, surtout que les villageois les connaissent bien et ont confiance en eux.
- Avoir si possible un projecteur afin de suivre ensemble avec les communautés les images, films ou documentaires sur les épidémies d'Ebola.
- Prendre l'habitude de relever la démographie de chaque village à sensibiliser en le demandant au comité du village pendant les réunions de sensibilisation. Afin de ne pas oublier, l'idéal serait de l'inclure dans les fiches de collectes des données ou tablettes en créant une colonne démographie.
- L'anonymat permet de garder la confiance des communautés, il nous semble important de continuer cela.
- La sensibilisation telle que pratiquée avec les posters à ses limites, et à longue, nous avons ressenti un manque d'engagement des communautés. Utiliser des nouvelles techniques (engagement avec des groupes de théâtres, etc) pourrait permettre de pallier cette difficulté.

Conclusion

La participation des chasseurs locaux à un réseau de surveillance de la santé de la faune sauvage peut être un moyen efficace d'améliorer la santé des communautés isolées (et potentiellement de la faune sauvage). Une équipe centralisée qui répond aux rapports et communique les résultats aux communautés dans les plus brefs délais et en tenant compte des spécificités culturelles est essentielle au succès à long terme de ces réseaux de

surveillance de la mortalité de la faune et de la flore sauvages. L'amélioration des délais d'analyse des échantillons est une étape essentielle pour une surveillance et une réponse efficaces aux zoonoses. La communication rapide des résultats à la communauté favorise la santé humaine grâce à la mise en œuvre rapide de mesures d'atténuation et à l'engagement continu de la communauté dans des interventions de réduction des risques liés à la manipulation, au dépeçage et à la consommation de viande de brousse. Ces mesures encouragent à leur tour l'engagement continu des chasseurs dans le programme de surveillance de la santé de la faune. Ce type de travail bénéficie d'un investissement à long terme et d'un renforcement des capacités afin d'établir une relation de confiance avec la communauté et de créer des réseaux d'échantillonnage et d'analyse qui fonctionnent bien.

Entre 2009-2020, nous avons délivré le message éducatif à un total de 8740 chasseurs, ainsi qu'à des milliers de femmes et d'enfants qui se rendent fréquemment dans la forêt pour y chercher de la nourriture.

Prochainement, afin de ne pas biaiser les réponses dans les nouveaux villages, les questionnaires seront soumis avant les séances communautaires. Et les objectifs spécifiques seront (1) de mener des campagnes de sensibilisation contre les maladies zoonotiques dans les villages non visités et visités par WCS, (2) de mesurer l'impact de ces séances de sensibilisation par rapport à une situation de référence à définir, évaluation des connaissances avant une mission de sensibilisation et (3) de comprendre les attentes des communautés vis-à-vis de ce programme WHP.

Annexes

Annexe 1 : Fiche formulaire de l'enquête

Appendix III



**Questionnaire sur le Rapportage des Carcasses
WCS-FVP**

Village: _____ Date: _____ Intervieweur: _____

0a	Voulez-vous répondre aux questions de la rapportage des carcasses?
	Oui (continuez avec le questionnaire)
	Non
0b	Si non, pourquoi pas?
1a	Avez-vous déjà trouve des carcasse(s) des animaux en forêt pendant les dernière 6 mois?
	Non
	Oui
1b	Si oui, des quelle(s) espèce(s)? Combien?
	a. gorille
	b. chimpanzé
	c. autre (expliquez):
1c	Ou exactement? (village, direction et distance du village) (pour chaque carcasse)
1d	Quand exactement? (pendant la dernière semaine?, mois?, 6 mois?, etc.)(pour chaque carcasse)
2a	Avez-vous informé quelqu'un?
	Non
	Oui
2b	Si oui, qui aviez-vous informé exactement?
2c	Quand l'aviez-vous informé? (immédiatement, après un jour, après un mois, etc.)
2d	Comment l'avez-vous informé?
	a. par téléphone
	b. par écrit
	c. autre (expliquez):
3a	Prochainement, allez-vous rapporter une carcasse trouvé en forêt?
	a. Oui
	b. Non
3b	Si oui, pourquoi?
3c	Si non, pourquoi pas?

Annexe 2 : Fiche de découverte des carcasses



Fiche de Découverte de Carcasses

Village : _____ Nombre de carcasses: _____
Personne qui a découverte : _____ Date de découverte: _____

Espèce animaux?: gorille chimpanzé autres _____

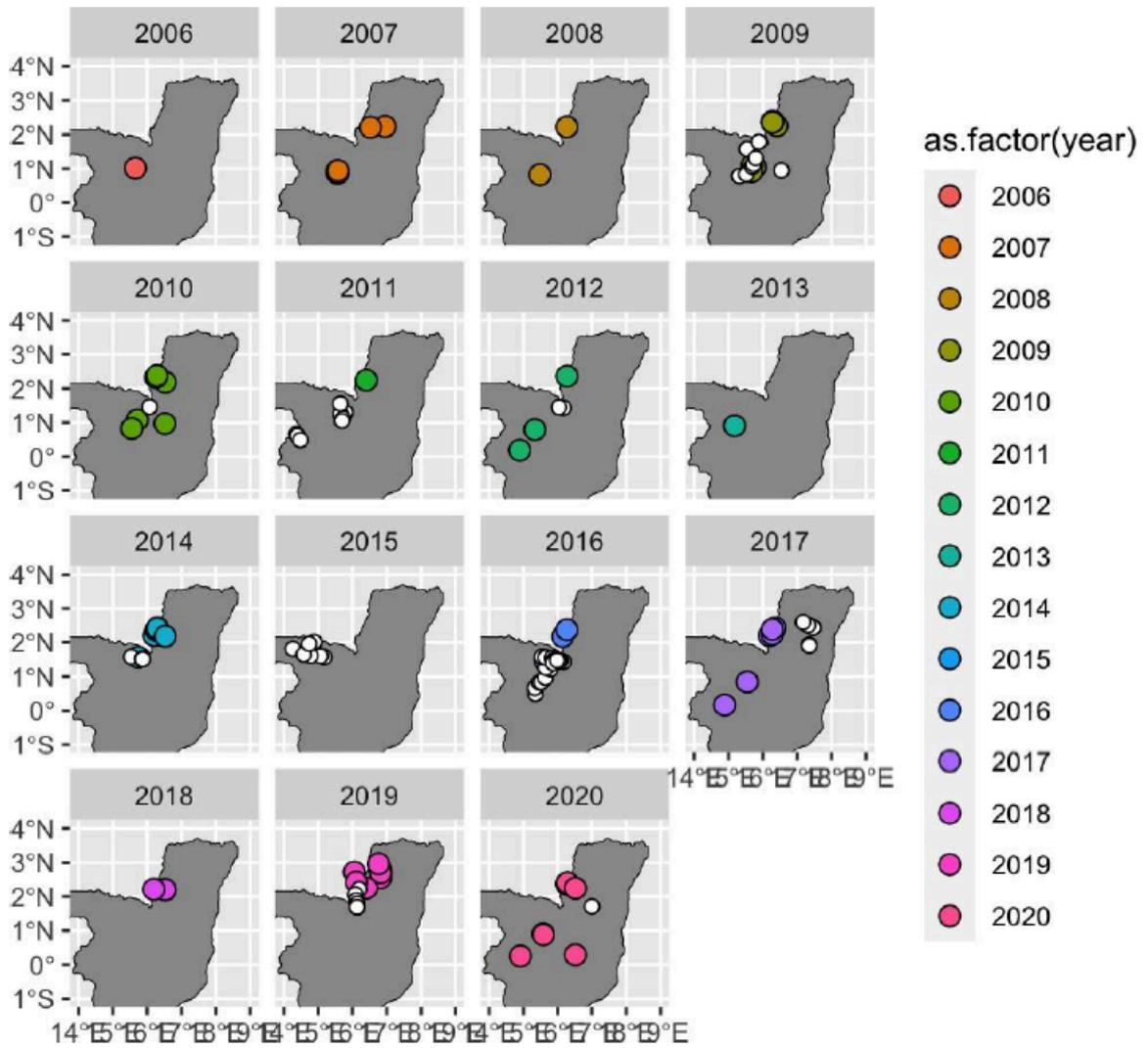
Notes Explicatives:

État de la carcasse:
Fraîche Récente (intacte mais pourri)
Vieille (os avec un peu de tissus) Squelette (os seulement)

S'il vous plait, envoyez cette fiche au bureau de WCS le plus proche de vous ou
Téléphonez : Urgence Carcasse 05 030 72 51 / 06 904 10 78

Fiche remplie par: _____ Tél: _____ Date: _____

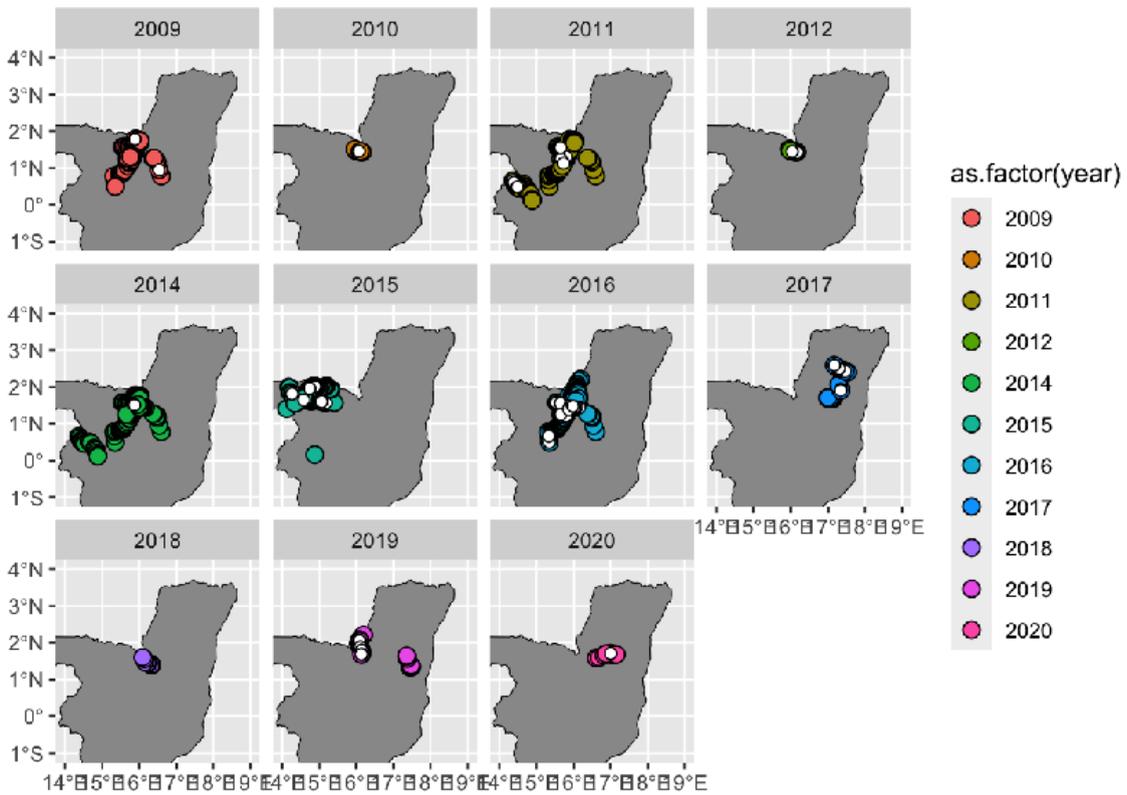
Annexe 3 : Localisation des carcasses par les chasseurs.



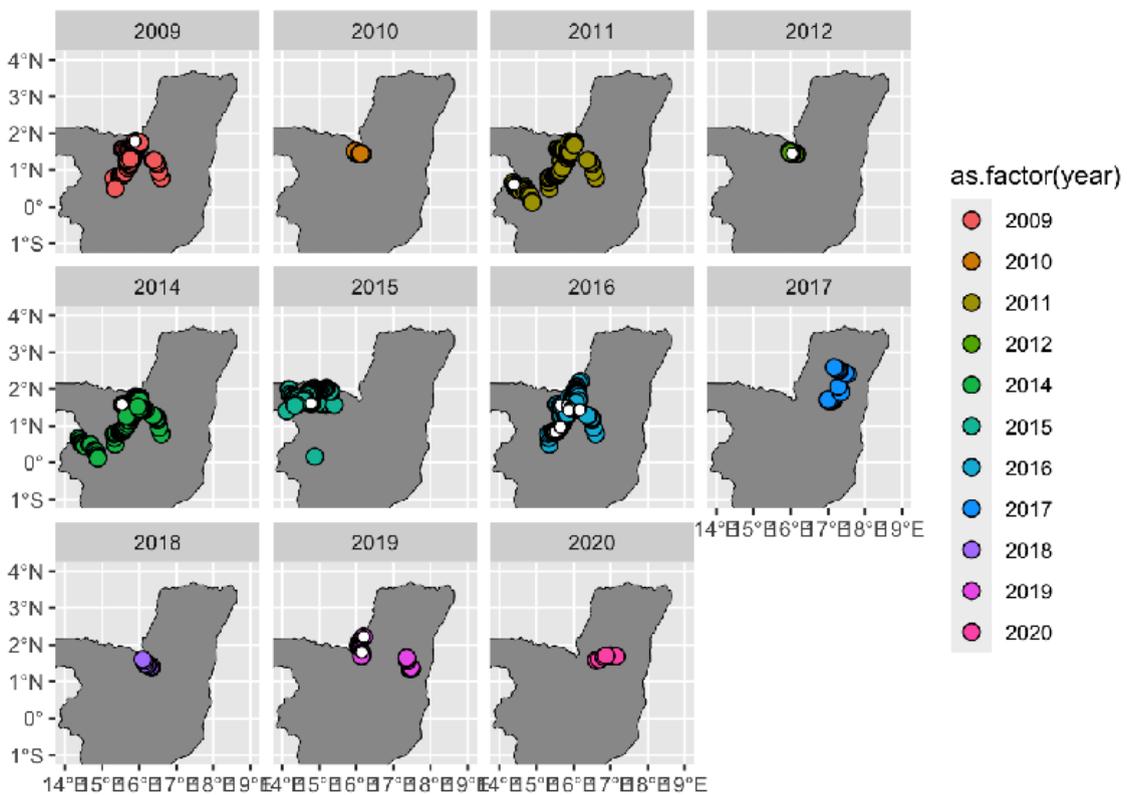


Annexe 4 : Localisation des carcasses signalées par ethnie et par année.

Location Bantou reporting carcass



Location Seminomade reporting carcass



Annexe 5. Biomasse de l'espèce en fonction du nombre d'individus trouvés de cette espèce. Données excluant l'éléphant.

